

11 494
GUIDES JOANNE

SAINT-SÉBASTIEN

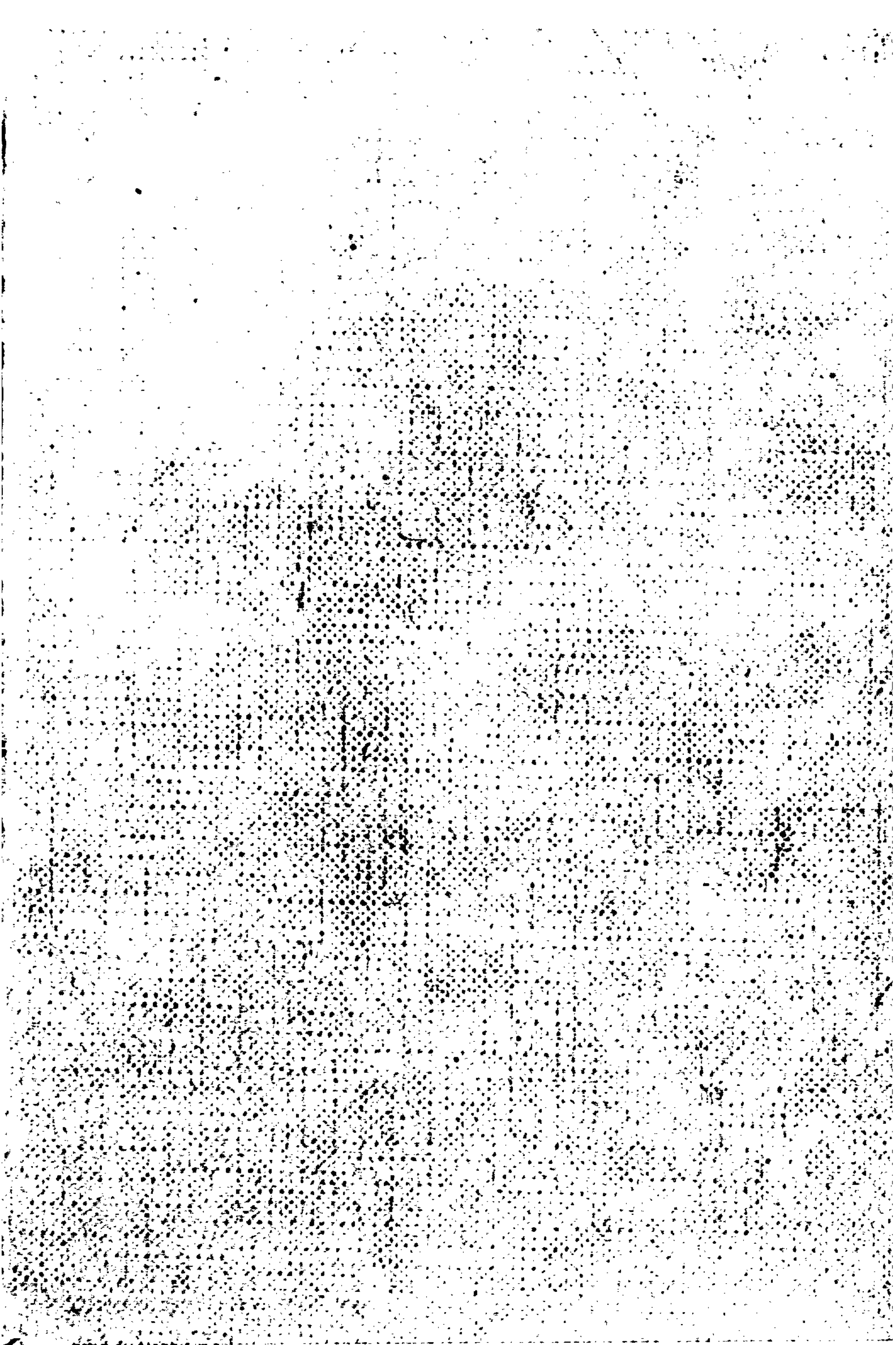


01

1727

CHETTE & C^{IE}

1-FRANC



COLLECTION DES GUIDES-JOANNE

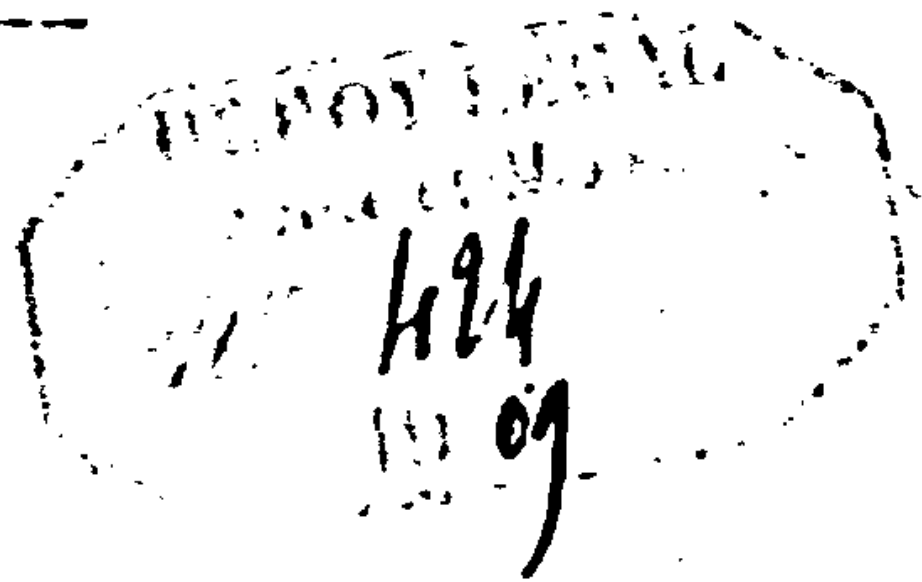
SAINTE-SÉBASTIEN



SES ENVIRONS

*Mont Uria, Pasajes, Irun, Fontarabie
Hernani, Zarauz, Guetaria, Bains de Cestona
San Ignacio de Loyola, Deva, Ondarroa
Lequeitio*

AVEC UN PLAN, UNE CARTE ET 16 GRAVURES



PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^o

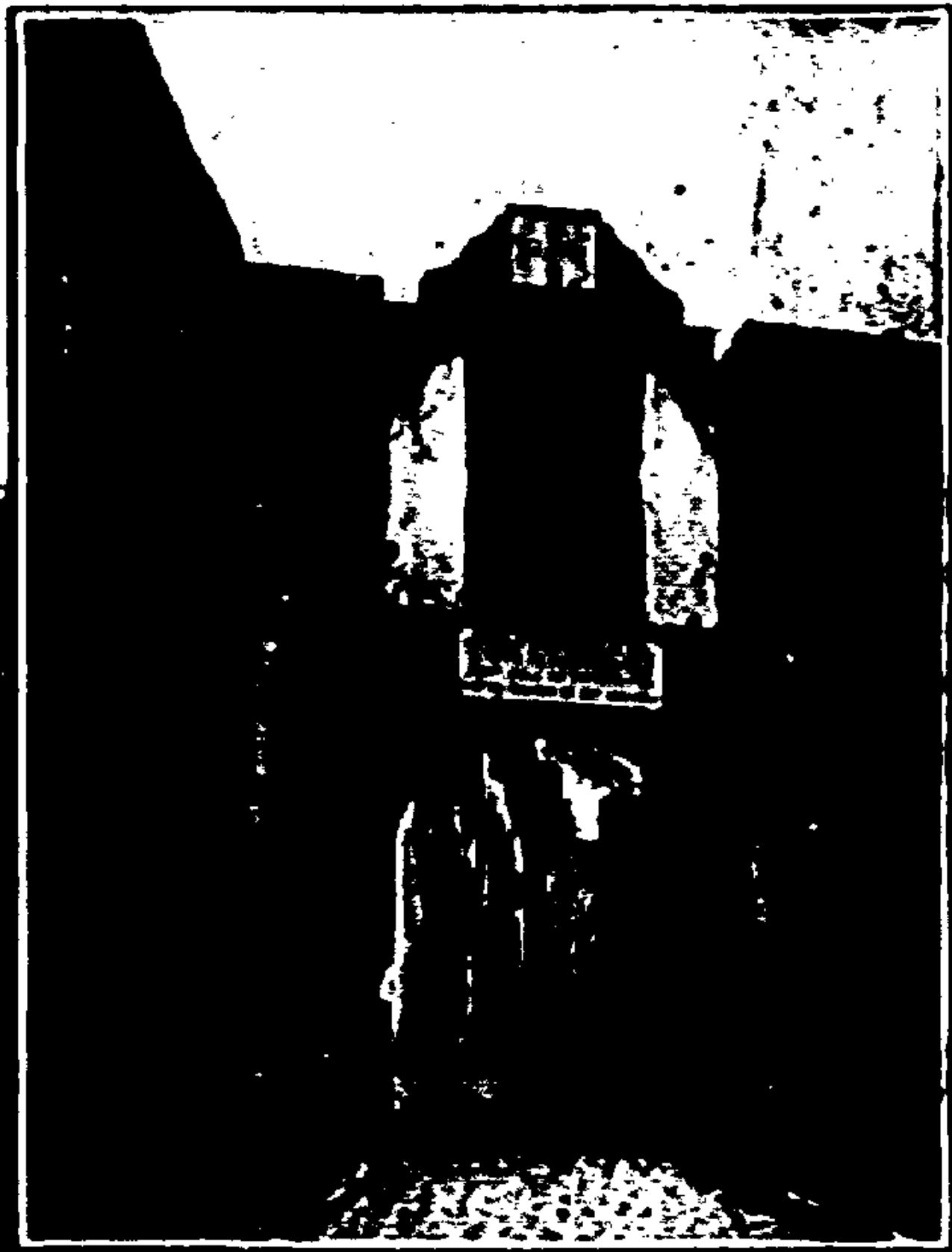
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1909

Droits de traduction et de reproduction réservés.

Le retable du maître-autel, véritable monument en bois doré qui monte jusqu'à la voûte, est divisé en de nombreux compartiments renfermant des scènes religieuses ou des statues de saints. En haut de la nef g., un autre retable (Renaissance), moins élevé, présente une disposition analogue; le sculpteur Felipe Arismendi y a figuré la *Sainte Famille* dans un grand médaillon.

La *calle de Narrica*, qui longe à g. l'église San Vicente, puis à dr. la *calle de Iñigo*, conduisent à la plaza de la Constitución,



Porte d'entrée de Fontarabie.
Cliché Viguié.



Église Santa Maria, à Saint-Sébastien.
Cliché Moreno.

entourée de maisons régulières à arceaux, aux balcons numérotés (parce qu'ils servaient de tribunes payantes, lorsque les courses de taureaux se faisaient sur la place), et dont tout un côté est occupé par l'Ayuntamiento ou *Casa consistorial* (hôtel de ville; 1828-1833), dont la première pierre fut posée en 1828, par le roi Ferdinand VII. On peut le visiter (entrée sous les arcades; on explique en espagnol).

Des deux côtés du *grand escalier*, marines rappelant des victoires d'Oquendo. — Au haut de l'escalier, à dr., le bureau du maire ou *alcalde*; — à l'étage supérieur, *salon* avec curieux tableau à la plume de Besner à Ixigoyen; à dr., plumes ayant servi à faire le tableau et, à g., portrait

6° Fontarable.

A l'E.-N.-E. — Excurs. très recommandée, qui demande une journée entière.

A. **EX VOITURE** (20 k. 5; voit. particulière, 25 à 35 pesetas aller et ret.; pas conseillé; la route est curieuse, avec parties pittoresques, mais son intérêt n'est pas en proportion avec la dépense, et il vaut mieux aller en ch. de fer jusqu'à Irun et de là à Fontarable par le tramway). — On sort de Saint-Sébastien par le pont de Santa Catalina. — 4 k. Miracruz (V. 5°), où on laisse à g. la route de Pasajes-San Pedro, pour passer au-dessus de la voie ferrée. — 5 k. Pasajes-Ancho (V. 5°). — 7 k. 8. Renteria (V. 5°). — Le trajet devient très pittoresque; la route est dominée à g. par le Jaizquibel; elle croise plusieurs fois la voie ferrée. — 17 k. 8. On quitte la route de France pour prendre à g. (N.) celle de Fontarable, près de la stat. d'Irun (V. ci-dessous, B). — 20 k. 5. Fontarable (même renvoi).

B. **PAR LA GARE D'IRUN** (20 k.; 17 k. par le ch. de fer de Saint-Sébastien à Irun; traj. en 30 à 42 min.; 2 p., 1 p. 50 et 90 c.; pas de billets d'aller et ret.; 3 k. par le tramway de la gare d'Irun à Fontarable; 25 c. pour la marine, 30 c. pour le terminus de la plage; le tramway correspond avec tous les trains). — La voie, quittant bientôt la vallée de l'Urumea, pénètre dans plusieurs tranchées successives. — 6 k. *Pasajes*, stat. établie à Ancho (V. 5°). — Tunnel de *Capuchinos* (193 m.) — 7 k. *Lezo-Renteria*, stat. qui dessert à g. *Lezo* (V. 5°) et à dr. *Renteria* (V. 5°). — Tunnel de *Gainchuriqueta* (466 m.), puis tranchées profondes.

17 k. *Station d'Irun* (buffet et buvette).

(La gare d'Irun est distante de 7 à 800 m. de la localité de ce nom, et on ne passe pas par la ville pour aller à Fontarable. De la gare même partent les tramways pour les deux localités. La voie est commune jusqu'à un petit pont où le tramway de Fontarable suit la route à g., tandis que le tramway d'Irun suit à dr. une belle avenue, bordée de superbes constructions neuves.

Irun, 9,912 hab., est une ville d'une grande importance commerciale et qui s'est notablement embellie et agrandie depuis quelques années. L'avenue suivie par le tramway conduit à un somptueux casino et à la *plaza de la Constitucion*, où se trouve l'*hôtel de ville* (xvii^e s.). On descend ensuite à la place en terre-plein où s'élève l'*église de Nuestra Señora del Juncal*, réédifiée en 1508, type de l'architecture religieuse du Guipuzcoa pendant la Renaissance; elle renferme un retable de 1647 de l'architecte Bernabé Cordero, sculpté par Juan Bacardo, des fonts en marbre remarquables (dans la sacristie) et, dans la nef, le tombeau de l'amiral Pedro Zubiarro (1568), enfant d'Irun.

De l'église on pourrait descendre à g. à la *calle de Santiago*, sorte de ghetto animé et coloré, avec ses maisons aux fenêtres et aux balcons desquelles pendent des linges et étoffes bariolés, et d'où un sentier à g. conduit au bac pour Hendaye (superbes types de batelières basques), mais



Pasajes : la rudo et lo goulot. — Cliché Frois.

l'excurs. que font généralement, d'Irun, les touristes, est celle de l'île des Faisans (1 k. 7 d'Irun) : on s'y rend par la route de Béhobie ou de France, qui franchit la Bidassoa sur un pont international ; l'île précède le pont : du côté espagnol, on n'y va qu'en barque.

L'île des Faisans ou de la Conférence, territoire neutre, n'a d'intérêt que par les souvenirs historiques qu'elle rappelle ; ce n'est qu'un îlot presque à fleur d'eau, dont pilotis et pierrés assurent seuls la conservation, mais qui offre d'assez beaux ombrages. Un petit monument y porte une inscription en français et en espagnol, dont voici la version française : *En mémoire des conférences de 1659, dans lesquelles Louis XIV et Philippe IV, par une heureuse alliance, mirent fin à une longue guerre entre les deux nations, Napoléon III, empereur des Français, et Isabelle, reine des Espagnes, ont rétabli cette île l'an 1861.*

C'est, en effet, dans l'île des Faisans que, en 1659, le cardinal Mazarin vint s'entendre avec don Luis de Haro, pour traiter de la paix dite *paix des Pyrénées*, cimentée par le mariage de Louis XIV avec l'infante Marie-Thérèse. Ce n'est pas le seul souvenir historique que rappelle l'île des Faisans. Là eut lieu, en 1469, une conférence entre Louis XI, roi de France, et Henri IV, roi de Castille. En 1526, ce fut près de l'île des Faisans que cessa la captivité de François I^{er}. L'échange du roi captif contre ses deux fils qu'il donnait en otages, eut lieu dans une barque, au milieu de la Bidassoa. Plus tard, en 1615, les ambassadeurs de France et d'Espagne vinrent échanger deux fiancées sur l'îlot : Isabelle, fille de Henri IV, roi de France, destinée à Philippe IV, et la sœur de ce dernier, Anne d'Autriche, destinée à Louis XIII. De l'autre côté du pont international, sur la rive dr. de la Bidassoa, on trouve le ham. français de *Béhobie*, relié à *Hendaye* par une route de 3 k. 5, qui passe près de la gare d'Hendaye et de laquelle à dr. se détache un chemin qui coupe la grande boucle de la route et réduit la distance à 2 k. pour le v. d'Hendaye. Si l'on veut se rendre à la gare, autant vaut suivre la route.]

Le tramway de Fontarabie laisse à dr. la ligne d'Irun (embranchement sur un petit pont) et suit à g. une route assez monotone et poussiéreuse, séparée de la Bidassoa par des champs marécageux (beaucoup de maïs). A g. de la route, on remarque un *couvent* de missionnaires. On quitte le tramway qui descend à la marine et à la plage (V. ci-après), pour monter à g. une rampe au bas de laquelle se tiennent les



Batelière d'Hendaye. — Cliché Jalon.

bateliers, et qui aboutit à la porte principale, par laquelle on pénètre dans Pontarabie.

20 k. Pontarabie (hôt. : *de France*, déj. 3 fr., din. 3 fr. 50, à la Marine; *Peñon Cantabrico*, au bord de la mer), 4,315 hab., est une cité archaïque, illustre par les fastes de son histoire, et assez bien conservée pour donner aux touristes l'illusion des villes fortes espagnoles du moyen âge, dont elle est comme le prototype respecté par le temps et par les hommes. Sa population de pêcheurs et de marins est demeurée héroïque, et chaque année elle célèbre avec enthousiasme (8 septembre) la commémoration de la levée du siège par l'armée française en 1638, l'événement capital de l'histoire de Pontarabie.

Pontarabie se compose de deux parties bien distinctes et dissemblables : la vieille cité historique et militaire, encerclée de murailles et juchée, au-dessus de la rive g. de la Bidassoa, sur un piton rocheux qu'un ravin sépare de la crête du Jaizquibel; au N. et à ses pieds, au bord de la rivière, la Marine ou Magdalena, en majeure partie moderne, avec la plage des bains, les hôtels, etc.

Pontarabie, en basque *Ondarribia* (fleuve plein de sable), fut prise par François I^{er} en 1521, et en 1719 par le maréchal de Berwick. Assiégée en 1638 par Condé et Saint Simon, elle subit 20 assauts en 61 jours. Les munitions manquant, la résistance devenait impossible, lorsque l'alcalde, D. Diego Butron, réunit la population et, prêchant d'exemple, offrit 1,500 livres en argent pour en fondre des balles à défaut de plomb; à sa suite, tous les habitants apportèrent leur argenterie et leurs bijoux. Les femmes jetaient du haut des murs de l'huile bouillante sur les assiégeants et les enfants eux-mêmes, ramassant les escopettes des morts, ouvrirent un feu terrible sur la colonne française, tandis que les plus petits envoyaient de grosses pierres sur les ennemis. Enfin, le 7 septembre, veille de la Nativité de la Vierge, Cabrera, amiral de Castillo, et le marquis de los Velos, vico-roi de Navarre, tombèrent à l'improviste sur les troupes françaises fatiguées et les refoulèrent sur le Jaizquibel.

Chaque année, du 7 au 10 septembre, cette délivrance, attribuée à N.-D. de Guadalupe, est commémorée par de grandes fêtes qui attirent à Pontarabie, surtout le 8 septembre, une foule considérable, et dont voici le programme : — Le 7 au soir, *Salte solenel* dans l'église de Santa Maria, sonnerie des cloches et parcours des rues par la musique jouant l'hymne basque *Titi Biliti*, du siège de 1638. — Le 8, à 4 h. du mat., diane par la musique. A 7 h., revue des troupes sur la plaza de Armas. A 8 h., sortie de la procession (curieux costumes), accompagnée du bataillon de paysans armés, avec les chefs et les cantinières de chaque compagnie, faisant des décharges de mousqueterie et conduisant les deux canons donnés à la ville par ordre royal, le 22 mai 1889. La procession se rend au sanctuaire de N.-D. de Guadalupe, où se célèbre une messe solennelle avec sermon en basque, à laquelle assiste tout l'ayuntamiento (municipalité). A 2 h., retour de la procession, défilé des troupes, décharges d'artillerie, chants et danses basques. — Le 9, à 10 h. du mat., messe des morts avec oraison funèbre pour les victimes du siège de 1638. Feux d'artifice (*sezen-zusto*), bals populaires, parties de pelote à blaid, et courses de taureaux, formant la partie profane des fêtes, qui se terminent le 10 septembre.

Une autre procession, celle-ci d'un caractère exclusivement religieux,

attire beaucoup d'étrangers à Fontarabie : c'est celle du Vendredi-Saint (elle a lieu à 4 h. ; elle descend la calle Mayor et tourne dans la dernière rue à dr., avant le paseo de la Muralla). Le même jour, immédiatement après la procession de Fontarabie, a lieu, à Irun, une procession également très curieuse.

On pénètre dans Fontarabie par la porte principale ou *puerta de Santa Maria*, surmontée de l'écusson aux armoiries de la ville, avec des anges de pierre adorant l'image de N.-D. de Guadalupe, patronne de la cité, et, au-dessous, l'inscription :

LA M. N. M. L. M. V. Y M. S. F.

(MUY NOBLE, MUY LEAL, MUY VALEROSA Y MUY SEMPRE FIEL)

CIUDAD DE FUENTERHABIA

PROVINCIA DE GUIPUZCOA

PARTIDO JUDICIAL DE SAN SEBASTIAN

Au débouché, laissant à g. une fontaine et le *paseo de la Muralla*, promenade plantée d'arbres, tracée le long des antiques remparts, on suit la calle Mayor, d'un aspect pittoresque avec ses vieilles maisons à balcons multiples et à énormes écussons de pierre, dont on embrasse la curieuse et étroite enfilade jusqu'à l'église et au sommet de la colline. On y voit encore de vieux balcons en fer ouvragé ; malheureusement, beaucoup ont été renouvelés.

On remarquera : à g. (n° 20), la *Casa consistorial* ou mairie (la maison en face, n° 15, était celle de l'alcade Bultron, lors du siège de 1638) ; à dr., n° 3, une belle maison Renaissance, malheureusement trop restaurée ; à g., n° 8, l'*hôtel de Torrealta*, situé au coin de la *calle de las Tiendas*, sur laquelle s'ouvre à g. la *calle Pampinot*, avec de très vieilles maisons en bois.

Il ne faudra pas manquer d'aller voir la rue parallèle à la calle Mayor, dite *calle del Obispo* (maison n° 9), qui aboutit au chevet de l'église.

Au haut (à dr.) de la calle Mayor, l'église Santa Maria ou *de Nuestra Señora de la Asunción* (défense d'y circuler pendant les offices), bâtie au xi^e s., était un chef-d'œuvre de l'art ogival. La Renaissance la dénatura au xiii^e s. en lui enlevant ses vitraux et en dorant à outrance ses figures sculptées ; puis, au xviii^e s., l'œuvre de vandalisme fut achevée par un horrible badigeonnage jaune. De la terrasse du clocher, la vue est superbe.

A l'int., autels trop surchargés de dorures. — A g., à l'extrémité du balcon de l'orgue, est suspendu le drapeau de la cité. — Dans la sacristie, du balcon de los Apóstoles (des Apôtres), charmantes vues.

A l'extrémité de la calle Mayor (côté dr.), à l'encoignure de la place d'Armes, se dresse le Palais Royal ou *Palais de Charles-Quint* (entrée, 25 c.), très imposant, mais en partie ruiné et

vide à l'intérieur, propriété de M. Eugenio de Goenaja (notice historique, en espagnol et en français, affichée sur un pilier, près de l'escalier et de la petite cour-jardinnet intérieure). Pri-



Fontarabie : la calle Mayor et l'église.
Cliché Frois.

mitivement construit au commencement du x^e s. par le roi de Navarre Sanche le Fort, il se compose, en l'état actuel, de deux parties bien distinctes : la façade (xiv^e et xvr^e s.), du côté de la place, et des constructions beaucoup plus anciennes qui dominent la Bidassoa. La première partie est connue sous le nom de *Palais de Jeanne la Folle*. La cour, avec ses murs couverts de verdure, est d'un aspect pittoresque. Un escalier, assez raide, monte à la terrasse, d'où l'on a un admirable panorama, aussi bien sur les montagnes, en arrière de la tour de l'église, que sur la plage de Hendaye, sa langue de sable, son casino, deux rochers séparés de la fa'aise par la mer, le cours et l'embouchure de la Bidassoa, le promontoire du Figuier et l'Océan; on a à ses pieds la jolie marine sableuse de Fontarabie avec ses nombreuses barques.

En sortant du palais sur la *plaza de Armas*, dont il occupe tout un côté, on traverse la place pour descendre à dr., — par la *calle del Norte*, une petite rampe à dr. et la section de g. du chemin des remparts, — à la *Marine*, très animée, avec sa population de pêcheurs, où une ville nouvelle échelonne, le long de la Bidassoa, en face de la station balnéaire française de Hendaye-Plage, ses villas et ses hôtels jusqu'à l'hôtel Peñon Cantabrico (terminus du tram d'Irun) et à la *digue-promenade*, qui domine l'embouchure de la Bidassoa et qui est éclairée à l'électricité, offrant une vue imposante sur l'Océan, sur Hendaye et les montagnes. Elle se termine, au pied du Jaizquibel, par une petite *plage* (cabines) très fréquentée. Ce nouveau quartier, continuation de la *Marine*, se bâtit et tend à devenir le Fontarabie des étrangers et des baigneurs.

Revenant sur ses pas vers la petite ville, on pourra prendre à dr. une route qui longe à g. les remparts; à dr. les *arènes des courses de taureau*, à g. le *jeu de pelote* (y entrer; curieux à voir), et l'on descend en face de soi à la jetée, où l'on peut prendre une barque pour Hendaye (10 min. de trajet, 50 c.; lorsque la mer est basse on est quelquefois obligé de traverser à pied des bancs de sable et alors de débarquer et de s'embarquer à dos d'homme, ce qui ne manque pas de pittoresque, mais ce qui peut être gênant pour des dames).

Si l'on ne veut pas aller à Hendaye, on reviendra prendre le tramway, soit à la plage (terminus; 30 c.), soit à la marine (25 c.) pour la gare d'Irun.

(De Fontarabie, intéressantes excursions : — 1° (2 h. 30 N. aller et ret.) au *cap du Figuier* (nouveau phare; vue admirable); — 2° (à l'O.-N.-O.; 45 min. à l h. à la montée; 30 min. à la descente; très recommandé) au sanctuaire de *Nuestra Señora de Guadalupe*, sur la belle crête du *Jaisquibel*, qui atteint, plus au S.-O., 584 m. De ce sanctuaire, but du pèlerinage religieux et patriotique du 8 septembre, on peut, en suivant la crête, se rendre en 4 h. à Pasajes-San Juan (V. 5°).

N. B. Un nouveau fort ayant été construit récemment à Fontarabie, les touristes qui excursionnent aux environs feront bien, pour ne pas avoir d'ennuis, d'être munis, sinon d'un passeport, ce qui est plus sûr, tout au moins de pièces d'identité.)

7° Hernani

Au S. — Tram électrique partant de la plaza de Guipuzcoa (60 c.). — Intéressant, mais inutile si l'on est allé auparavant à Fontarabie; même genre, avec les remparts et les vues de mer en moins.

A. EN TRAM OU EN VOITURE (7 k. par la route directe; 9 k. 3 par Astigarraga; on va par une route, on revient par l'autre; voit. de place, 5 p. la première heure, 3 p. chaque heure suivante). — Ce trajet ne réclame aucune description spéciale; la route directe par *Oriamendi* est assez monotone, tandis que celle par la *vallée de Loyola* et *Astigarraga* est accidentée et charmante; on se croirait en Normandie.

B. PAR LE CHEMIN DE FER (gare du Nord, ligne de Madrid; traj. en 10 à 19 min.; 85 c. en 1^{re} cl.; pas de billets d'aller et ret. — Hernani peut amplement se visiter en 1 h., 1 h. 30 avec le double trajet à pied de la gare à la ville et de la ville à la gare; c'est donc une promenade à faire entre deux trains). — La voie ferrée pénètre dans des tranchées, franchit l'Urumea sur un pont métallique, puis se tient dans un bassin de cultures entre belles collines.

1 k. *Station d'Hernani*. — En sortant de la gare, on suit la route à g., dans un cadre de belles montagnes et bientôt, sur la g., sur un mamelon, se montre Hernani, dominé par la tour de son église. A g., on longe les murs et grilles d'un grand et